

# Ici et là



## **Série ICI ET LÀ**

Des femmes allongées dans leur appartement.

Ici et là, étendues, maintenues suspendues dans un temps fixé par la photographie. Sans autre explication, juste un état des lieux et un état du corps qui interroge notre tendance à composer une fiction à partir d'une seule image.

En voulant aller plus loin qu'une simple photographie d'espace, j'ai cherché où se situait la frontière entre un environnement ordinaire et une autre réalité. Comment bascule-t-on du quotidien vers un univers plus fictionnel.

La mise en scène est réduite au strict minimum, juste une bascule d'un corps dans la lumière naturelle des espaces explorés. Mais ce corps allongé à cet endroit inhabituel questionne l'image fixe, entre l'inertie d'une personne évanouie et la sieste paisible, la photographie ne laisse entrevoir ni l'avant ni l'après et laisse toutes les interprétations possibles.

Ces prises de vues sont aussi l'occasion d'une rencontre. Les modèles ne sont pas professionnelles et la plupart n'ont jamais eu l'occasion de poser auparavant. Les prises de vues sont réalisées dans leur lieu de vie et tout ce qui est présent sur les photographies fait partie intégrante de leur environnement.

S'allonger sur un sol reste un geste simple mais pas anodin. Ceci questionne notre relation aux apparences sociales et les codes de représentations dans une société. Cette série de portraits témoigne du rapport que chaque individu entretient avec l'intime, de notre capacité à lâcher prise, à s'abandonner.



## **La rencontre, les modèles**

C'est un moment singulier avec une personne. Il y a toujours un échange particulier, une discussion plus profonde après avoir laissé son corps à l'abandon, presque endormi devant l'objectif. Montrer une vulnérabilité, la laisser à disposition du regard, implique une réciprocité. Ces séances débordent de la simple prise de vue utilitaire à un instant de communication silencieuse, une pause temporelle.

C'est aussi un moment de découverte. Beaucoup de celles qui ont posé m'étaient totalement inconnues, je les avais peut-être vues une ou deux fois avant. Au départ, j'ai proposé autour de moi puis j'ai élargi progressivement le cercle de mes connaissances. Il est essentiel que je sois relié d'une façon ou d'une autre à la personne qui pose. Il faut qu'un rapport de confiance puisse s'installer, créer une intimité suffisante pour qu'elle me laisse entrer chez elle et qu'elle se prête au jeu sans trop d'hésitation.

Après c'est aussi un choix précis de personne. Pas de modèles professionnelles mais des personnes normales, naturelles, qui ne soient pas dans un excès, une disproportion particulière. Une volonté que cela reste assez lisse, que les corps ne soient pas prégnants et ainsi laisser de la place aux autres éléments qui composent la photo. Il est important que cela puisse correspondre à une réalité, que l'on puisse imaginer que ces femmes pourraient faire partie de notre entourage.

C'est assez long avant de trouver une personne qui corresponde aux critères du projet et de trouver un rendez-vous possible pour une prise de vue. Cela a parfois pris plus d'un an pour certaines photos, mais parfois tout peut se faire en quinze jours.

Mais il y a une raison qui me pousse à proposer et à insister pour qu'une personne pose. Il y a toujours quelque chose qui m'intrigue et qui me fascine et que j'ai envie de saisir par la photographie. Les choix artistiques et techniques me permettent de montrer une facette de leur personnalité, parfois même un côté d'elles qu'elles ignorent, mais toujours de mettre en avant une singularité, une beauté naturelle.

## **Le naturel, la réalité**

Il n'y a pas de préparation particulière en ce qui concernent les lieux ou les visages.

Il n'y a pas de maquillage préalable. Le seul maquillage présent, est celui que les modèles portent tous les jours. Ce sont des visages naturels tels qu'ils existent au quotidien.. Tous les objets présents dans le cadre de la photo existent naturellement dans l'appartement ou la maison. La garde-robe sert à puiser des matières colorées qui proposent un autre regard sur les lieux. La lumière est aussi celle qui est naturellement présente. Il n'y a aucun ajout d'éclairage extérieur ou de flash.

Tout ceci permet de respecter au mieux ce sentiment réaliste, inscrit dans le réel.

Il faut que l'on puisse imaginer cette personne chez elle, sa vie quotidienne, son espace et juste une perturbation, un corps allongé, un glissement soudain vers une autre temporalité.

L'utilisation d'un appareil moyen format argentique permet une grande précision dans les détails. Après numérisation des diapositives, seules les poussières sont enlevées et aussi tous les éléments éphémères qui n'ont pas à rester fixés par la photo (comme un bouton de fièvre ou un commotion qui ne seraient pas représentatifs de la personne). Toutes les autres imperfections sont indispensables. Il faut garder visible le grain de la peau, les veines, les grains de beauté... Il est aussi essentiel de conserver un format de tirage qui respecte la qualité des diapositives d'origine. Ce n'est qu'à partir d'un format de 60X60 cm que l'on se rend compte de cette précision. Ceci permet de mieux ressentir la matière du sol, de voir les fibres des vêtements, la texture d'une peau, sa variation de nuance et ainsi de prendre en compte des éléments très simples et d'explorer toute leur richesse.

L'espace est rempli de détails qui renforcent cette impression de réel : des traces de pas sur

une moquette, une tache oubliée, des rayures sur un parquet... Cet environnement n'a pas été retouché pour correspondre à un idéal hypothétique mais laissé abrupt et riche de ses imperfections.

## **Les séances de prise de vue, le portrait**

A part une ou deux exceptions, il n'y a eu qu'une seule séance de prises de vue par personne. La séance dure au minimum trois heures avec de 12 à 36 clichés. Il s'agit de poser un rythme qui s'étend progressivement, de tourner autour d'un cadrage et d'affiner petit à petit. Il faut que les modèles arrivent à oublier qu'elles sont prises en photo. Toutes tensions, ou crispations se ressentent dans l'image. Les photos retenues sont souvent celles qui ont été prises à la fin de la séance, quand les modèles s'endorment presque, quand elles s'évadent et commencent à rêvasser. J'ai tout le temps de pouvoir les prendre en photo. Elles sont beaucoup plus détendues, leur corps est relâché. Il faut vraiment attendre que leur corps soit dans cet état-là pour qu'elles s'ouvrent et donnent quelque chose à voir qui soit au-delà d'un simple constat.

Parfois, je leur demandais de reprendre exactement la même pose en sachant qu'elles ne pourraient pas la refaire parfaitement. Cela suffisait à introduire des différences notables dans la posture et à renouveler l'image.

L'habitation reste un lieu propice à un climat plus détendu. Ces lieux de vie regorgent d'objets qui sont autant d'expressions de la personne. La mise en scène est réduite à son minimum avec des éléments qui sont présents dans la pièce et qui auraient pu se trouver naturellement dans le cadre de la photo. Le corps obéit aux mêmes règles à ceci près que sa posture se décale un peu de l'ordinaire.

Les séances s'adaptent au caractère des modèles. Certaines sont pleines d'idées, d'autres sont plus sur la réserve. Cette adaptation implique que cela reste des portraits. Cela témoigne de ce que les modèles sont capables ou de ce qu'elles ont envie de donner. Il reste juste la contrainte, une sorte de règle du jeu qui impose de s'allonger à un endroit où l'on ne s'allonge pas habituellement.

## **Les contraintes**

Les photographies d'*Ici et là* conservent les contraintes d'une vision documentaire, d'un instant pris sur le vif où se joue une mise en scène échappée du quotidien, un portrait en intérieur. Plusieurs contraintes délimitent un axe de recherche précis. Ne choisir que des femmes comme modèle s'inscrit comme une première étape et le choix d'une recherche mixte est une possibilité future. De même, le choix de prendre exclusivement en intérieur permet de se concentrer sur une idée précise.

Commencer avec exclusivement des femmes me paraît aussi plus évident. Les quelques tests réalisés avec des hommes n'étaient pas probants. Nous sommes beaucoup plus habitués à voir des femmes dans la photographie. Il y a aussi des réminiscences des icônes du cinéma, d'une imagerie culturelle.

Les femmes ont culturellement un rapport à l'image, à leur image et au regard des autres sur elles.

Les cheveux longs sont aussi une matière intéressante qui s'oppose au sol le plus souvent ou à l'environnement. Cela permet d'avoir plus de possibilités. Le champ des éléments modifiables est réduit à la façon dont les cheveux ou les vêtements retombent, au choix de la garde-robe et à la position du corps. Le reste est un choix de cadrage exclusivement mais cela laisse déjà énormément de possibilités.

Le choix des vêtements se discute avec le modèle. Il faut qu'elles portent des habits auxquels elles sont attachées ou qu'elles aiment bien porter. Elles me font plusieurs propositions et je précise ce qui me paraît être le mieux pour la photo souvent en fonction de la couleur des murs et du sol.

## **Instants figés**

Le temps de pose est souvent d'une seconde parfois un peu plus. C'est dans tous les cas une pose longue qui nécessite un trépied. La respiration peut alors s'inscrire dans l'image : le mouvement de la cage thoracique donne parfois un flou au niveau du torse.

La photographie est parfaitement adaptée pour illustrer cette fixation du temps. La photo fige un instant et ne laisse pas deviner ce qui s'est passé avant. On ne sait pas non plus ce qui va se passer après, il y a une impossibilité à avoir une emprise sur cet instant.

Une pause, un arrêt soudain où l'on est juste ailleurs pendant un temps, inanimé.

Les photographies permettent de transporter cette image mentale où l'on resterait bloqué un peu plus longtemps, absent. Un moment où l'on oublie les contraintes de temps et où l'on s'abandonne, apaisé.

## **Le rapport au sol**

Le contraste entre le corps et la matière du sol rappelle des sensations simples proches de l'enfance. Le regard sur le monde est différent, loin des contraintes sociales. Plus petit, on est plus facilement allongé sur le sol. On aborde l'espace qui nous entoure avec une autre vision des dimensions et de la valeur des choses. L'espace qui existe entre les pieds d'une chaise ou sous une armoire est un nouveau monde dans moins d'un mètre carré. Exploiter autrement la relation de son corps à l'espace c'est aussi recréer des sensations oubliées.

Parfois les modèles prennent un certain temps pour laisser leur corps se détendre et s'approprier cet espace inconnu contre ce meuble, sous cette table, sur ce sol. Cette expérience permet de redécouvrir d'autres angles de vue sur un lieu de vie qui pourtant devrait être familier. S'allonger et regarder un plafond ou le dessous d'une table revient à cette poésie de l'enfance, où le sol est toujours plus proche de nous et où tout est prétexte à rêvasser. Il y a cette connivence avec cette image d'une sieste sous un arbre, d'un temps suspendu et d'une liberté que l'on se donne.

## **DIFFUSION DE L'EXPOSITION**

De nombreuses structures régionales ont été sollicitées pour diffuser le projet «Ici et là». Des échanges et des rencontres sont en cours afin de préciser les modes de présentation de l'exposition. (La maison de l'architecture Poitou-Charentes, le Carré Amelot, la Galerie du Mouton Noir...).

D'autres éventualités sont envisagées sur le territoire national. Le projet «Ici et là» est constitué de plusieurs étapes de diffusion et de création. Chaque étape modifiera le développement du projet.

L'utilisation des photographies dans des cadres inhabituels est aussi envisagé et notamment pour des expositions en extérieur. Le principe des boîtes lumineuses permet en effet de s'affranchir de certaines contraintes techniques et de proposer des parcours nocturnes par exemple.

L'accent sera mis sur la communication de l'exposition en utilisant différents types de médias numériques contemporains mais la possibilité de créer une édition papier spécifique fait partie des aspirations du projet.

## **DESCRIPTION TECHNIQUE**

La particularité du mode d'exposition pour la série «Ici et là» se caractérise par l'utilisation de caissons lumineux fabriqués sur mesure. Le procédé n'est pas nouveau, et a notamment été utilisé par Jeff Wall. Techniquement, la fabrication de ces boîtes lumineuses se limitait à l'utilisation de tubes fluorescents. Désormais, la démocratisation et l'amélioration des performances des LEDs permet d'envisager d'autres formes de présentations des photographies.

Il existe aussi une logique dans le processus de créations des images, notamment en ce qui concerne un film photographique. Avoir un rétro-éclairage pour une image issue d'une diapositive permet de retrouver les sensations originelles de la pellicule. Cela permet aussi d'exploiter toute la richesse des couleurs et des nuances particulières aux films inversibles.

J'ai procédé à de nombreux tests de rétro-éclairages lors de mes précédentes expositions qui m'ont permis d'évaluer les techniques et matériaux appropriés. En 2008, lors de mon exposition au musée d'Agesci à Niort, j'ai fait réaliser des cubes en plexiglas de 8 cm de large contenant une diapositive de 6x6 cm et un système d'éclairage à LED. Ceci permettait d'apprécier la photographie au plus proche de ce que pouvait donner l'appareil photo. Des cubes lumineux en plexiglas de plus grandes dimensions (jusqu'à 60 cm de large) ont composés une partie de la scénographie de l'exposition «Exil». D'autres expositions m'ont permis aussi d'exploiter des tissus imprimables translucides sur des formats de 1m<sup>2</sup>.

La perception des images est profondément modifiée vis à vis des modes d'expositions courant. En effet, il n'y a plus de parasitage du à des reflets d'un verre de protection. On peut s'approcher au plus près de l'image et en percevoir tous les détails. L'utilisation d'une diapositive argentique ainsi qu'un procédé de tirage Lambda permet la plus grande finesse dans la réalisation. Il est impossible de voir une trame d'impression ou une pixellisation, le procédé Lambda étant finalisé sur un papier photo argentique. Tous ces choix de fabrications participent à une très grande force dans le réalisme des photographies.

Le choix des matériaux s'est axé sur les procédés donnant les meilleurs résultats :

- Tirage Lambda sur film Duraclear (tirage argentique sur film transparent)
- Plexiglas coulé transparent et translucide
- Rubans de LED 5050 (LED ultra-lumineuse de dernière génération)



^

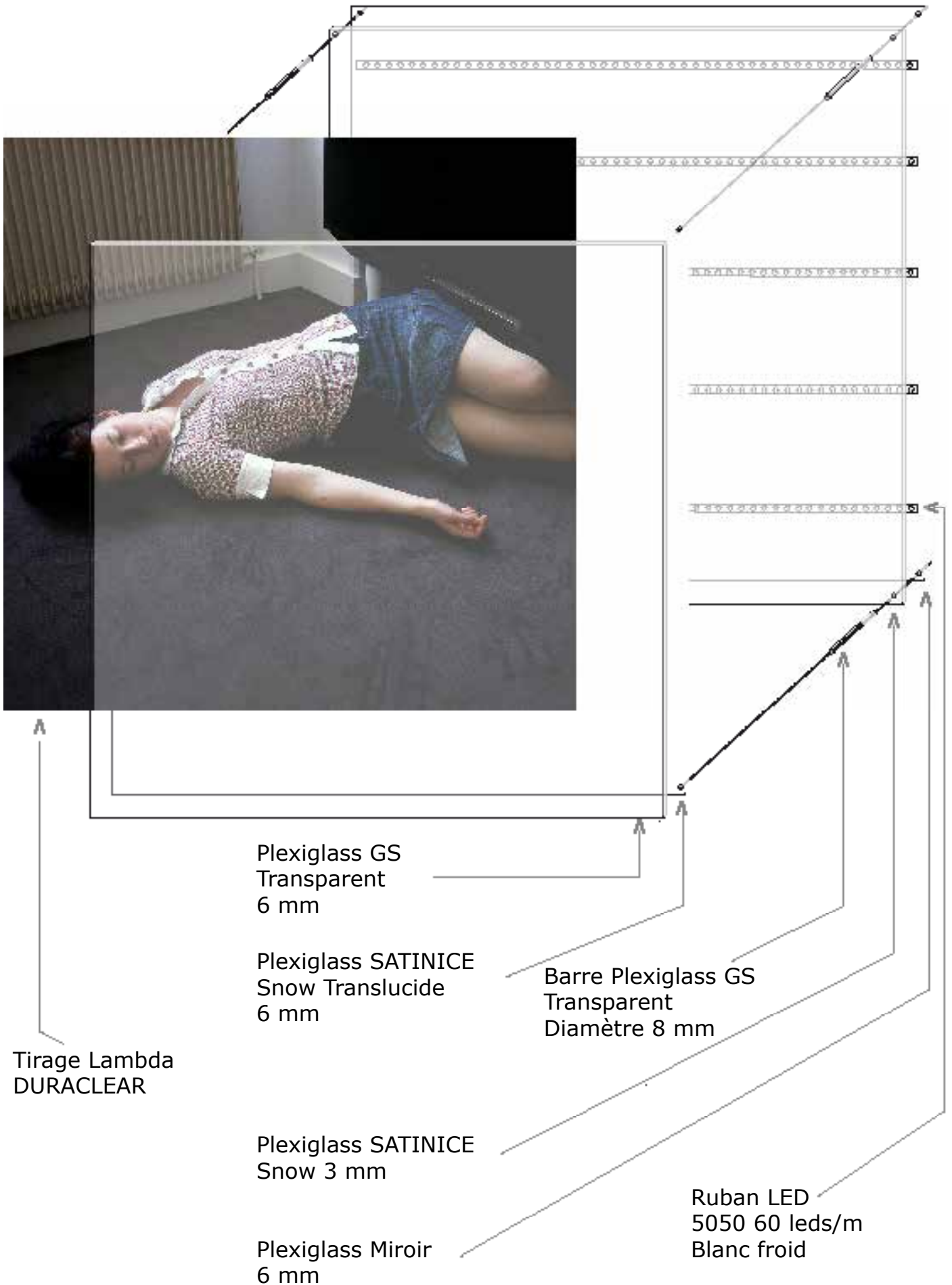
Détails des photographies de la série  
«Ici et là»



< Cube lumineux de l'exposition  
«Exil»



# Plan de montage (60X60 cm)



Tirage Lambda  
DURACLEAR

Plexiglass GS  
Transparent  
6 mm

Plexiglass SATINICE  
Snow Translucide  
6 mm

Plexiglass SATINICE  
Snow 3 mm

Plexiglass Miroir  
6 mm

Barre Plexiglass GS  
Transparent  
Diamètre 8 mm

Ruban LED  
5050 60 leds/m  
Blanc froid



Prototype 30x30 cm  
Led et plexiglas  
Tirage Lambda Duraclear

